



HAL
open science

Les statères de Pergame et les réquisitions d'Alexandre le Grand: l'apport d'un nouveau trésor (“ Statères de Pergame 2004 ”)

François De Callataÿ, Catherine Grandjean, Frédérique Duyrat, Sophie Laligant

► To cite this version:

François De Callataÿ, Catherine Grandjean, Frédérique Duyrat, Sophie Laligant. Les statères de Pergame et les réquisitions d'Alexandre le Grand: l'apport d'un nouveau trésor (“ Statères de Pergame 2004 ”). *Revue Numismatique*, 2012, Monnaies et identités (169), pp.179-196. 10.3406/numi.2012.3180 . hal-04351789

HAL Id: hal-04351789

<https://bnf.hal.science/hal-04351789v1>

Submitted on 21 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les statères de Pergame et les réquisitions d'Alexandre le Grand
: l'apport d'un nouveau trésor (« Statères de Pergame 2004 »)
François de Callatay

Citer ce document / Cite this document :

de Callatay François. Les statères de Pergame et les réquisitions d'Alexandre le Grand : l'apport d'un nouveau trésor (« Statères de Pergame 2004 »). In: Revue numismatique, 6e série - Tome 168, année 2012 pp. 179-196;

doi : 10.3406/numi.2012.3180

http://www.persee.fr/doc/numi_0484-8942_2012_num_6_168_3180

Document généré le 26/01/2017

Résumé

Au cours de la dernière décennie, de nouveaux exemplaires de statères en or au type d'Alexandre le Grand sont entrés dans le commerce ; ils permettent de quintupler le nombre de statères en or de poids attique frappés à Pergame dans le sillage d'Alexandre le Grand (22 ex. nouveaux pour cinq connus précédemment, dont quatre au moins issus du trésor de Saïda enfoui vers 320 av. J.-C). D'une conservation parfaite, fortement liés entre eux par les coins et présentant des poids plus élevés que les ex. de Saïda, ces nouveaux statères permettent d'affiner la chronologie de l'émission en la situant le mieux à la fin des années 330 av. J.-C. L'examen groupé des autres émissions exceptionnelles et contemporaines de statères de poids attique amène à la présomption forte qu'il s'agit à chaque fois de monnayages au service de l'effort de guerre macédonien. C'est ainsi toute une page d'histoire que la numismatique fait revivre, sur laquelle les textes sont muets : comment Alexandre a-t-il financé les débuts de son expédition asiatique avant de pouvoir s'emparer des butins pris aux Perses.

Abstract

Over the past decade, previously unknown examples of gold stater with a representation of Alexander the Great entering the marketplace allows one to quintuple the number of gold stater struck at Pergamum on the Attic standard in the wake of Alexander the Great (22 new specimens compared to five previously-known, of which at least four came from the Saïda hoard buried in c. 320 BC). Perfectly preserved, highly die-linked, and with weights higher than those from Saïda, these new stater enable us to refine the chronology of an issue which is best dated to the end of the 330s. Studying the other exceptional issues of contemporary gold stater of Attic standard leads to the strong presumption that all of these coinages are to be linked with the Macedonian military campaign. Numismatics thus allows us to recover a history about which written sources are mute : how did Alexander finance the first phase of his Asiatic expedition before he could seize Persian booty ?

François DE CALLATAY*

Les statères de Pergame et les réquisitions d'Alexandre le Grand : l'apport d'un nouveau trésor (« Statères de Pergame 2004 »)

Résumé – Au cours de la dernière décennie, de nouveaux exemplaires de statères en or au type d'Alexandre le Grand sont entrés dans le commerce ; ils permettent de quintupler le nombre de statères en or de poids attique frappés à Pergame dans le sillage d'Alexandre le Grand (22 ex. nouveaux pour cinq connus précédemment, dont quatre au moins issus du trésor de Saïda enfoui vers 320 av. J.-C). D'une conservation parfaite, fortement liés entre eux par les coins et présentant des poids plus élevés que les ex. de Saïda, ces nouveaux statères permettent d'affiner la chronologie de l'émission en la situant le mieux à la fin des années 330 av. J.-C. L'examen groupé des autres émissions exceptionnelles et contemporaines de statères de poids attique amène à la présomption forte qu'il s'agit à chaque fois de monnayages au service de l'effort de guerre macédonien. C'est ainsi toute une page d'histoire que la numismatique fait revivre, sur laquelle les textes sont muets : comment Alexandre a-t-il financé les débuts de son expédition asiatique avant de pouvoir s'emparer des butins pris aux Perses.

Mots clés – Pergame, Alexandre le Grand, Saïda, Kios, Rhodes.

Summary – Over the past decade, previously unknown examples of gold staters with a representation of Alexander the Great entering the marketplace allows one to quintuple the number of gold staters struck at Pergamum on the Attic standard in the wake of Alexander the Great (22 new specimens compared to five previously-known, of which at least four came from the Saïda hoard buried in c. 320 BC). Perfectly preserved, highly die-linked, and with weights higher than those from Saïda, these new staters enable us to refine the chronology of an issue which is best dated to the end of the 330s. Studying the other exceptional issues of contemporary gold staters of Attic standard leads to the strong presumption that all of these coinages are to be linked with the Macedonian military campaign. Numismatics thus allows us to recover a history about which written sources are mute: how did Alexander finance the first phase of his Asiatic expedition before he could seize Persian booty?

Keywords – Pergamum, Alexander the Great, Saïda, Chios, Rhodes.

On connaissait jusqu'il y a peu cinq exemplaires seulement des très spectaculaires statères en or de poids attique représentant au droit la tête à dr. d'Héraclès imberbe revêtu de la *léontè* et, au revers, Athéna combattante debout de face, brandissant la lance de la main dr. et tenant un bouclier dans la g.¹

* Membre correspondant étranger de l'Institut ; Bibliothèque royale de Belgique, 4 bd de L'Empereur, B-1000 Bruxelles. Courriel : callatay@kbr.be.

1. Sur le monnayage de Pergame en général et cette émission en particulier, voir H. von FRITZE, Zur Chronologie der autonomen Prägung von Pergamon, dans *Corolla Numismatica. Numismatic Essays in Honour of Barclay V. Head*, J. EVANS *et al.* (éd.), Oxford, 1906, p. 47-62 et pl. 2 ; M.-Chr. MARCELLESI, Héraclès, Pergame et Alexandre : à propos de rares statères en or, *BSFN*, 65 (7),

Ce monnayage anépigraphé, ce qui est en soi rare pour le monde grec de la fin du IV^e s., peut être attribué en confiance à la cité de Pergame, qui a repris les mêmes types pour une émission de petites fractions d'argent (c. 1,30 g) à son nom (ΠΕΡΓΑΜ). Des cinq exemplaires connus jusqu'ici, quatre se trouvent dans des collections publiques majeures (Berlin, Lisbonne [collection Gulbenkian], Londres et Paris) et passent pour provenir – deux en tout cas, tous vraisemblablement – de la grande trouvaille de Saïda (*Inventory of Greek Coin Hoards* 1508 = *Coin Hoards* 8, 190)². Il faut y ajouter un unique tiers de statère, trouvé à Pergame et aujourd'hui au British Museum³.

Or il se trouve que, depuis quelques années, un nouveau trésor a fait son apparition sur le marché : un premier lot, assez fourni, sans doute en 2004, et un second, composé de trois statères seulement, en 2009. En tout ce ne sont pas moins de 22 nouveaux statères qui sont ainsi apparus dont plusieurs ont été publiés à la faveur de catalogues de vente.

Qu'il s'agisse bien d'un nouveau trésor et non d'un improbable reliquat du trésor de Saïda refaisant surface après un siècle et demi d'oubli (la dernière partie a été trouvée en 1863), est confirmé par plusieurs arguments. Alors que les cinq statères connus jusqu'à présent sont issus de trois coins de droits différents, dont l'un attesté trois fois (D1), pas un seul des nouveaux exemplaires n'est issu d'un de ces trois coins. Ensuite, les 22 exemplaires nouveaux, dont dix-neuf frappés avec la même paire de coins (ici D2-R3), présentent une extraordinaire précision métrologique puisqu'ils sont tous compris entre 8,59 g et 8,63 g et, de fait, leur état de conservation paraît à tous idéal, exempt de traces de circulation, ce qui n'est pas le cas des pièces du trésor de Saïda. Dans ces conditions et par souci d'identification, il a semblé commode de se référer désormais à cette nouvelle trouvaille sous le vocable de « statères de Pergame 2004 ».

Malheureusement, ni la provenance ni la présence éventuelle d'autres monnayages ne peut être établie. En revanche, comme on va le voir, cette nouvelle trouvaille apporte des informations qui précisent la date et les circonstances de l'exceptionnel monnayage de statères attribués à Pergame, et permettent rien moins sans doute que d'écrire une page importante de l'histoire d'Alexandre le Grand.

sept. 2010, p. 198-202 et *Pergame du IV^e au début du I^{er} siècle av. J.-C. Pratiques monétaires et histoire*, Paris, 2008 (thèse d'HDR inédite, à paraître sous forme de monographie dans les *Studi Ellenistici*), p. 43-75 (voir aussi p. 237, n° 7 et pl. 1).

2. Sur la trouvaille de Saïda (l'ancienne Sidon), qui aurait compris plus de 7 200 monnaies d'or réparties en trois lots, voir W.-H. WADDINGTON, *Trouvaille de Saïda et de Marmara*, *RN*, 10, 1865, p. 3-25 et surtout U. WESTERMARK, *Notes on the Saïda Hoard (IGCH 1508)*, *NNÅ*, 1979-1980, p. 22-35. La notice reprise d'après Westermarck dans *Coin Hoards* 8 donne deux statères au moins pour Pergame (2+) mais il n'y a aucune raison de penser que le nombre réel n'ait pas été supérieur.

3. Voir W. WORTH, *BMC. Greek coins of Mysia*, Londres, 1892, p. 110, n° 4 et pl. 23, n° 3 ("This coin (purchased for the British Museum at the Stuart Sale in 1838, lot 342), was originally procured by Mr. H. P. Borrell in 1836 at Pergamum (see *Num. Chron. Vi. 158*)").

Commençons par donner le catalogue sous forme d'étude de coins des exemplaires qui composent le monnayage en or de Pergame.

Étude des coins des monnaies en or de Pergame

Statères (10 exemplaires)

Dr.: Tête d'Héraklès imberbe à dr. recouvert de la *léontè*.

Rv.: *Palladion* archaïque d'Athéna portant un *polos*, combattante debout de face et brandissant la lance de la main dr., le bouclier de la g.

Casque corinthien dans le champ inf. g.

D1/R1 a-Londres, BM (8,21g) (voir B. V. HEAD, *A guide to the principal coins of the Greeks*, Londres, 1932, pl. 28, n° 25).



b-Lisbonne, coll. Gulbenkian, 699 (8,59 g-12 h) = Jameson coll. 2580 = Warren (G. K. JENKINS et M. CASTRO HIPPILO, *A catalogue of the Calouste Gulbenkian collection of Greek coins*, Part II. *Greece to East*, Lisbonne, 1989, pl. LXVII).



1-D1/R2

a-Paris, BnF, 1557 (8,60 g – daté « 310-284 av. J.-C. ») = de Luynes 2493, acq. Chez Péretié (Beyrouth) en 1854, réputé provenir du trésor de Saïda (voir WADDINGTON 1865, pl. 1, n° 8 ; J.-P. SIX, Monnaies grecques inédites et incertaines, *NC*, 3 (10), 1890, pl. 17, n° 19 et WESTERMARK 1979-1980, p. 29, n° 37).



2-D2/R3

a-Gemini, vente IV, 8 jan. 2008, n° 153 (8,60 g).



b-Triton, vente XI, 8 jan. 2008, n° 214 (8,60 g-1 h).



c-Stack's, vente du 14 jan. 2008, n° 2233 (8,63 g).



d-Numismatica Ars Classica, vente 52, 7 oct. 2009, n° 162 (8,61 g – «circa 334-332»).



e-Nomos, FPL 3 (8,61 g) = Londres, coll. privée.



f-Gemini, vente VII, 9 jan. 2011, n° 477 (8,59 g – «ca. 334»).



g-Nomos & CNG, hiver-printemps 2011, n° 68 (8,60 g-1 h – «334-332 BC»)



h-New York, ANS, 2009.46.1 (16,5 mm).



i-Pékin, coll. privée (8,60 g).



j-Londres, coll. privée (8,62 g).



k-Connecticut, coll. privée (8,59 g).



l-Wisconsin, coll. privée (8,60 g).



m-New York, coll. SF1 (8,60 g).



n-New York, coll. SF2 (8,60 g).



o-Massachusetts, coll. privée (8,60 g).



p-New York, coll. SF3 (8,63 g).



q-Chicago, coll. privée (8,63 g).



r-California, coll. privée (8,63 g).



s-Manhattan Sale, 2, 4 janvier 2011, n° 58 (8,62 g).



3-D2/R4 a-Providence, coll. privée (8,60 g).



b-Zürich, coll. privée (8,62 g).



4-D3/R5 a-Berlin, MK, Coll. Fox (8,52 g), réputé provenir du trésor de Saïda (voir FRITZE, *Pergamon*, pl. 1, 7 et 1906, pl. 2, n° 8; WESTERMARK 1979-1980, p. 28, n° 36 et O. MØRKHOLM, *Early Hellenistic Coinage from the Accession of Alexander to the Peace of Apamea (336-188 B.C.)*, Cambridge, 1991, n° 268).



Casque corinthe dans le champ inf. g. et rose dans le champ inf. dr.

5-D4/R6 a-Leu, vente 52, 15 mai 1991, n°90 (8,57 g) = New York Sale, vente XXVII (Prospero Sale), 4 jan. 2012, n°477 (8,57 g – «After 336 B.C.»).



Casque corinthe dans le champ g. et coq dans à g. dans le champ inf. dr.

6-D5/R7 a-Gemini, vente V, 6 jan. 2009, n°604 (8,59 g – «ca. 334»)



Tiers de statère (1 exemplaire)

Dr.: Tête d'Athéna casquée à dr.

Rv.: *Palladion* archaïque d'Athéna combattante debout de face, brandissant la lance de la main dr., le bouclier de la g.

D1/R1 a-Londres, BM (2,85 g-11h) (voir J.-P. SIX, *NC*, 1890, p. 198, n°2, pl. 17, n°20; W. WROTH, *BMC. Greek coins of Mysia*, Londres, 1892, p. 110, n°4 et pl. 23, n°3; FRITZE 1906, pl. 2, n°9 et *Pergamon*, pl. 1, n°8).



Avec 5 coins de droit pour 27 exemplaires, il semblerait que l'on possède un exemplaire au moins de chaque coin de droit mis en service ($D = 5,5$ selon la méthode simplifiée de G.F. Carter)⁴. La prudence est toutefois de mise : le trésor auquel appartiennent les spécimens apparus récemment sur le marché a fait surgir deux nouveaux coins, différents des deux attestés dans la trouvaille de Saïda. L'éventualité existe que d'autres trouvailles nous fassent connaître dans l'avenir des pans aujourd'hui encore méconnus de cette émission.

Est-il possible d'estimer la durée de production de ces statères ? En soi, l'utilisation de cinq coins de droit ne nécessite pas de penser qu'il ait fallu plus de deux mois à une seule équipe pour mettre en œuvre cette émission⁵. Il est patent aussi, d'après les poids et l'état de conservation, que les différences de style ne peuvent être invoquées pour plaider un allongement dans le temps de cette émission. Le coin de revers R7, celui au « coq », paraît d'un style tellement plus négligé que R1-R6 qu'il a pu faire naître des soupçons sur sa réelle ancienneté (nous le croyons fermement authentique). Pourtant, il est comme les autres, conservé dans un état quasi fleur de coin et la pièce est d'une métrologie irréprochable (8,60 g). Surtout, le catalogue actuel rend compte du travail de deux graveurs différents, celui responsable de D1-D2, que nous appellerons le graveur A, et un autre pour D3-D5 (le graveur B). Pourquoi a-t-on recouru à deux graveurs pour un travail d'ampleur somme toute réduite : la gravure de quelque 15 coins monétaires probablement (5 pour les droits et le double pour les revers) ? La réponse la plus naturelle est qu'il fallait faire vite, ce qui nous oriente également dans l'idée d'une production peu espacée dans le temps, de l'ordre de quelques mois davantage que quelques années. L'étrangeté est que le travail de ces deux graveurs se croisent dans les trésors (des statères de A et B sont attestés tant à Saïda que dans le nouveau trésor de 2004), sans qu'il s'agisse des mêmes coins (A est attesté dans le trésor de Saïda par D1 et dans le trésor de 2004 par D2 ; B est attesté dans le trésor de Saïda par D3 et dans le trésor de 2004 par D5).

De quand date cette émission ? Si on accepte la présence de ces statères dans la grande trouvaille multiple de Saïda (mais nous ne voyons pas d'argument pour la contester), ils circulaient déjà loin de leur lieu d'émission au plus tard en 320 av. J.-C. (date d'enfouissement proposée par U. Westermark et reprise par *Coin Hoards VIII* : 323-320 av. J.-C.). Or, avec davantage de liaisons de coins, une conservation fleur de coin et des poids plus élevés, la trouvaille

4. G. F. CARTER, A simplified method for calculating the original number of dies from die-link statistics, *ANSMN*, 28, 1983, p. 195-206. On notera que cette estimation est plus élevée que celle fournie pour les quatre seuls statères connus auparavant (si $n = 4$ et $d = 2$, alors $D = 3,2$).

5. Ainsi que le démontre le mieux les tétradrachmes datés au mois près de Mithridate Eupator, lesquels font connaître à deux moments des pics de production ayant nécessité la mise en service de 4 à 5 coins nouveaux par mois, alors même que rien n'indique le travail de plus d'une équipe (Fr. de CALLATAY, *L'histoire des guerres mithridatiques vues par les monnaies*, Louvain-la-Neuve, 1997, p. 40 (8 coins de droit pour les mois de mai-juin 89 av. J.-C.) et p. 47 (11 coins pour les mois de mai-juillet 75)).

« statères de Pergame 2004 » présentent toutes les caractéristiques d'un lot dont la date d'enfouissement doit être plus précoce que celle des trésors de Saïda.

On ajoutera deux autres arguments, de moindre poids, en faveur d'une date haute dans le règne d'Alexandre le Grand : *primo*, les marques de contrôle sont des symboles (casque corinthe, rose et aigle [plutôt que coq]), ce qui est typique du début du règne d'Alexandre, après quoi on voit se généraliser les monogrammes ; *deuxio*, les rapprochements stylistiques les plus pertinents entre l'Héraklès de Pergame et celui des monnayages d'Alexandre se font systématiquement en début de série. Les coins D1 et D2 de Pergame, de magnifique facture, ont leur meilleurs équivalents dans les drachmes dites à l'aigle données à Milet par M. Thompson (Thompson 1983, n^{os} 28-31 : c. 325-323 av. J.-C.) mieux qu'en Macédoine dont le style de gravure est assez reconnaissable et différent, comme l'imaginait M. J. Price (Price 1991, n^o 153 : « Amphipolis »)⁶ :



Pergame D2.

Vente Leu, 81, 16 mai 2001, n^o 182 (4,25 g)

Quant aux coins D3 et D5, ils s'apparentent le mieux – encore que la distance soit plus grande – avec les premières variétés de drachmes émises à Abydos et que M. Thompson datait des années 325-323 av. J.-C. :



Pergame D4.

Vente CNG, MBS 70, 21 sept. 2005, n^o 92 (4,29 g)

6. Voir M. THOMPSON, *Alexander's drachm mints. I: Sardis and Miletus*, (Numismatic Studies 16), New York, 1983 et M. J. PRICE, *The coinage in the name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus*, Zurich-Londres, 1991.

Hors monnayage d'Alexandre, la recherche a insisté sur la ressemblance avec l'Héraklès des statères de Philippes, dont un exemplaire au moins figure aussi dans la trouvaille de Saïda, lequel est daté de 348-345 av. J.-C., sans, qu'à vrai dire, ce rapprochement stylistique paraisse très pertinent⁷:



Pergame D2.



Vente Triton, 10 jan. 2006, n° 724 (8,60 g)



À ce stade-ci, on dira que les éléments matériels à notre disposition nous poussent à voir dans cette émission de statères pergaméniens un épisode sans doute bref (5 coins de droit ?) mais intense (deux graveurs) réalisé sensiblement avant la fin du règne d'Alexandre le Grand (l'écart nécessaire avec Saïda), à un moment que l'on est enclin de situer vers la fin des années 330 av. J.-C. Rappelons qu'Alexandre et ses troupes résidèrent l'essentiel de l'année 334 av. J.-C. en Asie Mineure, après avoir passé le Granique en mai (Diodore, XVII, 19-21 ; Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 16, 1-18 ; Arrien, *Anabase*, I, 14-16) et avant de poursuivre avec l'hiver vers la Lycie et que, du reste, Philippe II avait fait passer dès 337 un corps expéditionnaire en Asie.

Un point que les nouveaux exemplaires de la trouvaille « Statères de Pergame 2004 » tranchent de façon définitive est la présence d'un *polos* sur la tête d'Athéna, en lieu et place du casque corinthien, ce qui est très inhabituel et ne correspond pas à la représentation classique du *palladion* de Troie⁸:



(= D2/R3d. du catalogue)

7. Voir WADDINGTON 1865, pl. 1, n°7. Contrairement à ce que laisserait penser la comparaison, gênée par l'importance des ombres portées, des photographies des pièces reproduites sur la même planche par U. WESTERMARK 1979-1980, p. 29). Pour la chronologie des rares statères de Philippes, voir A. R. BELLINGER, *Philippi in Macedonia*, *ANSMN*, 11, 1964, p. 29-52 et pl. 6-11 (surtout p. 30-37).

8. *Pace* le commentaire accompagnant la vente Gemini, 4, 8 jan. 2008, n° 153.

Surtout, il y a lieu de se demander pourquoi les Pergaméniens (si c'est bien d'eux qu'il s'agit) se sont trouvés dans l'obligation de frapper de grosses monnaies d'or dans un étalon qui n'était à cette époque pas le leur. Il faut rappeler avec force que, d'une façon générale, ainsi que l'a démontré Philip Kinns à plusieurs reprises⁹, la frappe d'une émission ponctuelle de monnaies en or est l'inverse d'une manifestation de prospérité: c'est au contraire le signe assez certain que les choses vont mal, que la cité doit faire face à une nécessité grave qui, comme à Athènes en 406 av. J.-C., la conduit par exemple à fondre et monnayer les réserves sacrées¹⁰.

Il est peu probable qu'il en soit allé différemment dans le cas qui nous occupe. On peut même tenir comme très improbable que la frappe de ces statères ait servi à payer l'édification du temple d'Athéna à Pergame, alors en construction, ce qui nous remettrait sur la piste aventurée d'un lien entre frappe de l'or et prospérité civique et échoue à expliquer pourquoi l'or monnayé aurait été nécessaire lors de cette construction particulière-là et uniquement celle-là à Pergame. Pourquoi aussi les quelques deux cents cités grecques d'Asie Mineure (au sens large) n'auraient procédé, en parfois cinq siècles d'histoire monétaire, qu'à une poignée d'émissions en or qui prennent une forme civique?

Le scénario le plus probable, et celui qui explique presque tous les éléments du dossier, revient à placer cette exceptionnelle émission de statères dans l'orbite de l'arrivée des troupes macédoniennes (celles d'Alexandre le Grand probablement mais on ne peut exclure absolument Parménion et son corps expéditionnaire envoyé dès 337 en Asie par Philippe II) qui auraient procédé à une réquisition de la fortune sacrée. L'épisode s'inscrit dans le canevas global d'Alexandre ayant besoin d'argent frais pour payer ses troupes,¹¹ n'hésitant pas à mettre lourdement à contribution les richesses disponibles des cités situées sur son passage, mais n'intervenant pas dans le choix des types monétaires. Le renvoi à la statue de culte du temple d'Athéna à Pergame (qui portait, nous le savons maintenant, un *polos*) pourrait dès lors être comprise comme une indication de la provenance du métal (la caisse du temple) alors même que l'Héraclès au droit s'affiche comme un symbole parlant du commanditaire: le

9. Ph. KINNS, *The coinage of Miletus*, *NC*, 146, 1986, p. 247-248 et, surtout, une étude présentée au congrès international de numismatique de Londres en septembre 1986 et demeurée trois fois hélas inédite: *The gold coinages of Ionia, 4th-1st centuries B.C.* (où se trouvent traités les cas d'Éphèse, Érythrées, Smyrne et Tralles).

10. W. E. THOMPSON, *The golden Nikai and the coinage of Athens*, *NC*, 7 (10), 1970, p. 1-6 et Th. FISCHER, *Zu den Athener Goldmünzen von 407/406 v. Chr.*, *Berichte der Münzen und Medailensammler*, 17 (100), 1997, p. 383-388.

11. Fr. REBUFFAT, *Alexandre le Grand et les problèmes financiers au début de son règne* (été 336-printemps 334), *RN*, 6 (25), 1983, p. 43-52 et G. LE RIDER, *Alexandre le Grand. Monnaie, finances et politique*, Paris, 2003, p. 103-152 (Chapitre IV – *Alexandre et la monnaie en Asie Mineure occidentale*).

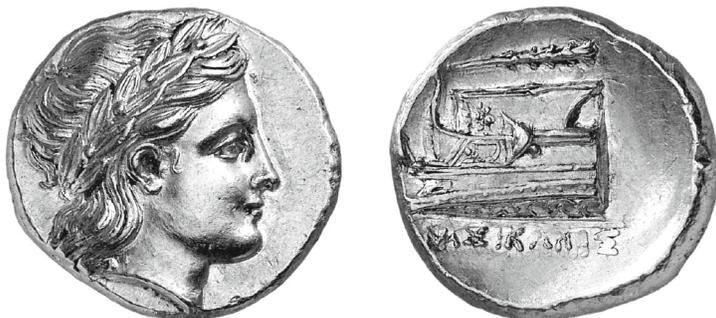
roi de Macédoine, dont la famille prétend descendre du dieu¹². Il est peu probable que le choix des types ait été dicté par Alexandre le Grand lui-même dont on a assez démontré la politique pragmatique en la matière. En tout cas, un tel scénario permet d'expliquer pourquoi ces monnaies demeurèrent anépigraphe, personne ne tenant à revendiquer ce qui s'apparentait au mieux à une réquisition forcée (avec promesse de remboursement), au pire à un pillage. Le montant monnayé ne contredit pas et, à vrai dire, s'accorde assez bien avec une telle hypothèse. Supposons en effet que l'émission dans sa totalité ait vu la mise en service de 5 coins de droit ayant chacun produit 20 000 exemplaires (j'ai plusieurs fois insisté sur les problèmes spécifiques posés par l'or et reprends cette moyenne haute à des fins d'illustration), il en résulte la frappe de 100 000 statères de poids attiques, soit un montant de 333 talents d'argent (il faut 300 statères d'une valeur de 20 drachmes d'argent chacun pour faire un talent) et un poids de près de 700 kg ($100\,000 \times 8,60 \text{ g} = 860 \text{ kg}$). La somme, avec toute l'incertitude qui l'entoure, est certes considérable mais n'excède pas ce que nous savons avoir existé ailleurs ; elle correspondrait, selon les estimations tentées par Georges Le Rider, à une vingtaine de jours du coût total du financement de l'armée macédonienne en 334 av. J.-C., armées de terre et de mer comprises (450 talents par mois = près de 15 talents ou 90 000 drachmes par jour)¹³.

Ce qui vaut pour Pergame risque bien de valoir pour les autres émissions civiques de statères d'or qui voient le jour vers le même moment : Kios et Rhodes. Considérant la rareté extrême de telles émissions, on croira difficilement qu'une telle coïncidence de monnayages contemporains soit le fruit du hasard. D'ailleurs, les commentateurs les ont généralement mis en relation avec les armées macédoniennes.

La cité de Kios (qui allait être rebaptisée Prusias plus tard [l'actuelle Bursa]), située dans le fond du golfe oriental de la Propontide, à l'est de Cyzique, est le port naturel pour entrer en Phrygie. Son monnayage en or est mieux attesté puisque le trésor de Saïda en contenait au moins 10 exemplaires (ils étaient inconnus avant cette date), tous dans un bel état. À quoi s'ajoutent quelques exemplaires usés dont la provenance doit être différente, ainsi qu'un spécimen de toute beauté et vendu récemment aux enchères, que je pense dès lors sorti également de la trouvaille de « statères de Pergame 2004 ».

12. La référence est bien à la dynastie macédonienne et non pas, comme parfois soutenu notamment pour des raisons mercantiles (voir le commentaire lors de la vente Gemini, VII, 9 janvier 2011, n°477), à Alexandre en particulier.

13. LE RIDER 2003, p. 103-107.



Vente Nomos, 2, 18 mai 2010, n° 107 (8,59 g).

Ces statères renseignent, au nominatif et en toutes lettres, les noms d'au moins cinq monétaires : Agasiklès (2 ex. dans ma base de données), Agnonidès (7 ex.), Hieroklès (1 ex.), Proxenos (1 ex.) et [...]ros (1 ex.)¹⁴. Même si nous ne disposons pas d'étude de coins qui prenne en compte l'ensemble du matériel, il est clair que ce monnayage fut d'une plus grande ampleur que celui de Pergame (8 coins de droit différents pour les 12 exemplaires dont on dispose de reproductions photographiques). Cela étant, rien n'oblige à voir dans ces noms de monétaires des magistrats et encore moins à faire correspondre la durée de leur charge avec une année de calendrier, un réflexe qui a souvent été dénoncé et que l'on retrouve peut-être à l'œuvre derrière la chronologie proposée par Ulla Westermark (« c. 335-330 »). Pour le reste, les commentateurs ont bien noté la parenté stylistique entre l'Apollon du droit de ces pièces avec celui des statères de Philippe II et de la Ligue Chalcidienne¹⁵. Quant au type du revers – la proue d'un navire de guerre –, il invite assurément à mettre ce monnayage en relation avec l'entretien d'une flotte de combat. Certes, Alexandre n'est pas passé par Kios mais le port est de première importance stratégique et il est loisible d'imaginer différents scénarios qui placent ce monnayage au service de l'effort de guerre macédonien.

14. Sur ce monnayage en or de Kios, voir G. LE RIDER, *Deux trésors de monnaies grecques de la Propontide (IV^e siècle avant J.-C.)*, Paris, 1963, p. 32-35 ; S. ZIESMANN, *Autonomie und Münzprägung in Griechenland und Kleinasien in der Zeit Philipps II. und Alexanders des Grossen*, Trèves, 2005, p. 139-141 ; WESTERMARK 1979-1980, p. 26-27 et 30 - avec un catalogue complet et illustré des 10 exemplaires alors recensés, auxquels il faut ajouter : 1) Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, coll. Albéric du Chastel, n° 247 (8,57 g) et 2) vente Nomos, 2, 18 mai 2010, n° 107 (8,59 g).

15. Voir le propos d'Alan Walker dans le catalogue de la vente *Nomos* : "Not surprisingly, the head of Apollo on this coin seems to hark back to those on the coinage of Olynthos and on the gold staters of Philip II: we have to assume that the rare issues of Kios had to have been influenced by those of Philip's".

Quant aux trois statères rhodiens de poids attique qui figuraient dans la trouvaille de Saïda (et sont aujourd'hui conservés dans les cabinets des médailles de Berlin, Londres et Paris), voici ce qu'en dit U. Westermark: «On the evidence of the Rhodian silver coins found in the excavations of Kastabos in Caria, M. Price suggested that the staters and the silver coins with corresponding symbol and letter "may be connected with the arrival of Macedonian supremacy in the island in 333-2 B.C." This assumption agrees with the fact that the three specimens in the Saida hoard are not excellently preserved but also of the same obverse and reverse dies, which indicates that they probably belong to a series, struck not long before the concealment of the deposit»¹⁶. Un quatrième exemplaire est tout récemment passé en vente à Paris, lui encore frappé avec les mêmes coins de droit et de revers, mais d'une conservation nettement plus altérée que les exemplaires de Saïda, en sorte que je ne crois pas qu'il puisse appartenir à la trouvaille «statères de Pergame 2004».



Vente CGB, Monnaies 47, 19 mars 2011, n° 121 (7,97 g).

C'est cet ensemble de frappes atypiques tant par leur métal (l'or) que par leur étalon pondéral (l'étalon attique) qu'il convient de considérer lorsque l'on cherche une explication pour les statères de Pergame¹⁷. Et cet ensemble nous pousse fermement à soutenir que, au début de leur aventure asiatique et presque certainement avant qu'Alexandre ne se mette à frapper l'or à ses types dans des proportions immédiatement sans comparaison avec les quelques monnayages civiques – disons plutôt pseudo-civiques – examinés ici, les Macédoniens ont

16. WESTERMARK 1979-1980, p. 32.

17. Ainsi que le fait O. MÖRKHOLM, *Early Hellenistic coinage. From the accession of Alexander to the peace of Apamea (336-188 B.C.)*, Cambridge, 1991, p. 94.

financé leurs campagnes au prix de réquisitions qui, en plusieurs endroits, ont vu fondre l'or pour frapper monnaie. Il s'agissait là d'un expédient qui n'a laissé nulle trace dans la littérature, ce qui ne doit pas nous surprendre, mais dont la numismatique peut reconstituer fidèlement les agissements. À la question souvent posée de savoir « comment Alexandre a-t-il financé le début de sa campagne asiatique, alors qu'il n'avait pas encore entamé la frappe de ses grand monnayages d'or et d'argent ? »¹⁸, cet article apporte une réponse demeurée jusqu'ici insoupçonnée¹⁹.

Est-il possible d'aller plus loin et de prendre position quant à la question délicate du rapport de force entre Alexandre et les cités grecques ? A-t-il pillé brutalement certaines cités et leurs sanctuaires, excipant du droit de lance, ou y a-t-il eu négociation, comme est enclin à le penser Georges Le Rider (2003, p. 139-146) ? L'iconographie, à chaque fois civique, et la localisation des ateliers incriminés, tous situés à des points stratégiques (de passage [Kios et Rhodes] ou défensif [Pergame]) invitent à suivre ce dernier.

18. REBUFFAT 1983 et surtout LE RIDER 2003, p. 103-118.

19. Voir LE RIDER 2003, p. 150-152 (De quelles monnaies se servit-on en Asie Mineure entre 334 et 323 ?) qui ne dit cependant rien des monnayages considérés ici.